Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 22 (1919-1920)

Artikel: Hymne à la vie
Autor: Bovet, Théodore
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750077

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HYMNE A LA VIE

La vie est en nous. Nous luttons aujourd'hui le grand combat qui gronde au long des siècles. Et toujours les ennemis nous entourent en tourbillon sinistre. Pourtant je vous reconnais — sous tes masques divers je te reconnais, Mort. De la naissance au trépas tu souffles sur les êtres ton immobilité; où tu passes, la création s'arrête. Oh je te sens me pénétrer de toutes parts, je sens le coup puissant, l'affaiblissement, l'usure irréparable.

Mort, tu es le mécanisme. Tu répètes le passé au lieu de créer l'avenir. Tu es la paresse de l'âme qui adore une idole de bois pour ne point soulever le mystère formidable. Tu es la peur de vivre qui suit des programmes rigides ou imite d'autres hommes par manque de foi en sa propre création. Tu es le sentiment devenu habitude, la passion usée qui ne fait plus frissonner l'être entier, la minute où nous sourions de notre pureté.

Tu es le vice. Tu es la tentation de chaque jour, qui, au lieu de répondre aux besoins réels, veut étourdir les sens. Car il est plus aisé de satisfaire le désir que le besoin dont il émane. Tout est perverti: tu fais de la faim la gourmandise; de la foi en soi-même, l'ambition orgueilleuse; de l'amour, une passion égoïste; de la joie de vivre, des voluptés. Tu es la forme antique et rigide qui étreint nos instincts et les rend mécaniques, insuffisants, ineptes.

Tu es la misère qui avilit le corps, endurcit ceux qu'on aime et abrutit notre âme. La misère infernale, qui, sur les hommes et leur tendresse, pèse lourde comme les montagnes. Désespérante.

Tu es la maladie qui torture la chair et ronge les organes. Tu étends ton bras hideux, cloues et déchires ta victime et la rejettes au monde par ironie.

Tu es la vieillesse implacable. La déchéance du corps d'abord, puis de l'esprit, de l'âme. L'écrasement placide. Douleur universelle. Tu n'es pas la souffrance passionnée dont on hurle, mais celle dont se creuse le front.

Enfin tu es la tombe où tout sera poussière.

* * *

Triomphe, Mort, car tu nous auras tous, plus tôt ou plus tard! Chaque fois que nous te repoussons, tu reparais plus terrible,

plus immense, plus invincible. A la fin, tu viendras tout entière, brutale ou traîtresse ou maladroite. Et tout sera fini. Tu vaincras avant même que je te connaisse bien. Mort, tu nous écrases de partout et en ceux que nous aimons. Et nous sentons l'écrasement lent, irrésistible. Il nous aveugle aussi souvent que nous ouvrons les yeux. Seuls dans l'univers mort. — Or parce que nous sommes seuls, notre lutte a un prix infini. Tu es immense et éternelle, mais ton sens est toujours le néant, tandis que notre vie existe et que notre pas marque la création. Il est lent et faible et passager, mais ton immensité n'a rien à quoi le comparer. Après nous, il n'y aura plus rien, mais notre but est en nous-mêmes, le prix de notre lutte en notre vie. Il faut lutter sans trêve et sans espoir de trêve, car chaque minute gagnée a une valeur absolue et rien ne vaut qui n'est pas arraché à la mort. Refouler la mort, c'est vivre.

O vous tous, hommes qui combattez pour ou contre des hommes, des patries, des principes même, soyez simples devant la mort, lutte qui seule importe. Ouvrez vos yeux tout grands sur la misère humaine! Elle n'est pas un mot, une idée, mais une chose immense, concrète, étouffante; elle a un corps où l'on peut la saisir, et des bras que l'on peut entraver, et des plaies que l'on peut panser. Entendez les râles et les gémissements; regardez la blessure qui a soif de vos doigts; voyez votre frère que ronge l'amertume parce qu'il est fermé, qu'aucun homme n'a voulu le connaître et prendre de son âme et donner de la sienne.

Ouvre les yeux sur la mort qui t'étreint et étreint ton prochain, alors tu verras ce que peut donner ta vie. Tu comprendras la communauté universelle. Car tu peux vivre aussi longtemps que s'offre le combat et tu peux grandir aussi loin que s'étend la misère. Partout où s'avance la mort, on peut vivre. Mais quand tu cesseras de t'élever, d'étendre ton travail, quand pour ton seul plaisir tu te soustrairas au souffle de la mort et ne voudras plus voir la peine de tes frères, quand tu te reposeras content, alors tu mourras. Comprenez l'agrandissement universel, soyez sincères en tous les actes de votre vie et elle vous mènera à l'amour suprême.

Vivez! Vivez! Vivez de toute votre vie! Plus vous aurez vécu, plus vous vivrez encore. Ouvrez-vous à l'amour, aux souffrances et aux joies de la vie; ouvrez-vous au soleil.

Que votre vie ait eu du soleil, il vous éclairera, quand reviendra la nuit. Que votre vie ait eu de la sincérité, elle vous soutiendra, quand vous entrerez en tentation. Que votre vie ait eu des sacrifices, ils vous élèveront, quand sourdra l'égoïsme. Ayez foi en votre vie, croyez que ce qui est pur et sincère aujourd'hui restera bon et enrichira l'avenir. Ce qui a été bon en vous ne sera point renié.

Or en quelques moments, quand tout sera vivant en vous, qu'aucune impureté ne vous affectera, que vous serez ouverts entièrement, alors vous connaîtrez la joie de vivre. Joie complète, profonde, sérieuse. Révélation immédiate de la vie toute simple, libre d'excitation.

Joie pure qui éclos de la vie, qui es le rythme de la nature ensoleillée, tu nous élèves à la bonté. Heureux ceux qui connaissent la joie de vivre, la joie de vaincre encore la mort, de respirer encore l'air frémissant. Les autres ne connaissent que le plaisir des sens pour tromper leur tristesse profonde.

Joie de vivre, c'est toi qui donnes un sens à l'univers; il n'en faut point chercher d'autre. Il suffit de t'avoir éprouvée. C'est toi qu'il faut faire comprendre, rendre possible, donner aux hommes, car alors tout sera accompli. En vérité.

ZURICH THÉODORE BOVET

* * *

Ce n'est pas sans avoir hésité que je publie ici cet „Hymne à la vie", vu que son très jeune auteur est mon fils. *Wissen und Leben* n'a pas à devenir une revue „de famille", en aucun sens; son rédacteur demeure inaccessible aux considérations de l'amitié, comme à celles des partis ou des nationalités. D'autre part ce principe ne doit pas mener à la pédanterie. L'auteur de l'„Hymne à la vie" est un sincère, libre de toute influence littéraire; son hymne est un témoignage; je le publie parce que j'en connais la pureté.

Dans les ténèbres de l'heure présente les idéalistes de ma génération luttent un dur combat. Ils savent que l'histoire, un jour, leur donnera raison; ils sont comme le capitaine d'Alfred de Vigny, qui lance à la mer une suprême pensée. Mais ils ont mieux encore que cette conviction; ils voient déjà grandir une jeunesse qui, mûrie dans le désastre, saura trouver la forme d'un monde nouveau; c'est en elle qu'il nous faut mettre notre confiance. BOVET

□□□